

La Campagne canadienne

(Suite de la page 483)

—Ne fais pas ton bébé, hein!... Ho! viens, viens avec moi.

—Père j'aime autant vous le dire, je n'aime pas cela être ici.

—Tu n'aimes pas cela, dis-tu?

—Non. Je veux m'en retourner chez nous.

François resta muet, embarrassé. Devant la moue têtue de son fils, il se sentait impuissant. Ce jeune homme, héritier du tempérament volontaire de sa mère, n'avait pas été élevé. Il avait toujours fait à sa tête et suivi tous ses caprices. Sa mère l'avait gâté; son père, gémissant de le voir grandir ainsi, n'avait pourtant pas pu s'en faire obéir. Depuis des années déjà il avait pris l'habitude de plier devant lui.

—Allons, lui dit-il simplement, viens d'abord à la maison, nous arrangerons cela demain. D'ailleurs, ta mère aussi veut s'en aller.

Harold se laissa adoucir par cette quasi-promesse. Il se leva et suivit son père. Fanny ne descendit pas pour le souper, prétextant l'abondance de la collation prise chez les Poitevin. On était encore à table quand elle partit avec Harold pour aller faire un tour de chaloupe.

En apercevant Harold le grand-père avait eu une parole malheureuse. Il n'avait pu s'empêcher de le gourmander, comme il avait coutume de faire pour ses autres petits-fils: "Quelle affaire avais-tu, lui dit-il mi-grondeur, à jeter des pierres à cet animal-là!..." Harold n'avait pas répondu, probablement parce qu'il n'avait pas compris, et François s'était gardé d'intervenir.

Ce soir-là, tout le monde soupa dans la cuisine. Le repas ne fut pas gai et la veillée fut courte. Après la nuit précédente et les travaux de la journée, tous sentaient le besoin de sommeil.

Le souper fini, Philippe et François étaient retournés voir le cheval, puis on s'était mis à fumer sur la galerie. Sur

le fleuve, devant la maison, la barque de Fanny paraissait immobile, si calmes étaient les flots, si faible le courant qui la faisait glisser vers les Trois-Rivières. De temps à autre Harold la redressait d'un vigoureux coup de rame, puis la mère et le fils semblaient reprendre leur entretien. Que se disaient-ils? François se le demanda. Un instinct qui trompe rarement, l'avertissait qu'ils parlaient de lui, ou plutôt contre lui, qu'ils se fortifiaient mutuellement dans leur résolution de retourner à Superior. Nous avons ainsi, dans les moments de tension nerveuse, un sens très affiné qui nous révèle les petites machinations que des amis mal disposés ourdissent contre nous.

Comme le docteur restait là, distrait, les yeux perdus sur le fleuve, Gladys arriva soudain en coup de vent, suivie d'une ribambelle de petits cousins et de petites cousines. A bout de souffle elle se laissa tomber sur le perron, aux pieds de son père, et s'appuya la tête sur ses genoux. François caressa sa belle chevelure: "Eh! bien, chérie, lui dit-il, comment aimes-tu cela, le Canada?"

—Délicieux, daddy! Jamais je ne me suis amusée comme depuis que je suis ici.

—Vraiment!"

François fut tout réconforté par cette parole franche et joyeuse. Gladys, câline, se pressa près de son père. Devina-t-elle déjà l'angoisse du pauvre médecin, qui devait choisir entre ses préférences et celles de sa femme? Soupçonnait-elle qu'il devrait sacrifier une carrière d'avenir, ses goûts de tranquillité, ses parents, son pays, ou contraindre sa femme à sacrifier ses désirs? Avait-elle compris que la partie était trop forte pour son père, qu'il la perdrait, que, cette fois encore, ce serait le Canadien qui ferait toutes les concessions, que l'Américaine aurait vite le dessus sur la faible volonté de son mari? Qui sait? Ces petites têtes de quinze ans ont parfois tant de pénétration, de finesse psychologique et de délicatesse de sentiment.

CHAPITRE HUITIÈME

AUX CHAMPS

Il n'était pas tard le lendemain matin quand Philippe et François se retrouvèrent auprès du cheval blessé. Comme il n'y avait pas d'amélioration sensible, le médecin engagea son frère à consulter un spécialiste: il ne voulait pas risquer d'aggraver un mal insignifiant par des remèdes intempéstifs. Léon devait aller en ville ce jour-là, il fut entendu qu'il se rendrait chez le vétérinaire.

François chargea son neveu d'exécuter un autre projet qu'il avait formé durant la nuit. En attendant le sommeil, il s'était dit qu'il fallait à tout prix amuser Harold, afin de prolonger au moins de quelques semaines la promenade au Canada. Ce jeune homme débordant de vie étouffait dans l'inaction. Or il n'aimait pas le travail et n'avait personne avec qui jouer. François avait songé à lui procurer une bicyclette afin qu'il pût à son gré visiter les Trois-Rivières, le Cap, les Chutes Shawinigan, Grand Mère, et même se rendre à Québec ou à Montréal. La grand'route était si attrayante, au bord du fleuve, avec son pavage neuf, sans montée, libre de voitures et d'embarras. Dans les villes voisines, Harold se trouverait des compagnons de jeu.

La proposition plut au jeune homme. En quelques minutes il était prêt à partir pour les Trois-Rivières avec Léon. Il aida même celui-ci à disposer dans le camion-automobile les boîtes de légumes, tout frais et ruisselants de rosée que l'on préparait depuis l'aurore, puis les jeunes gens démarrèrent et partirent vers la ville.

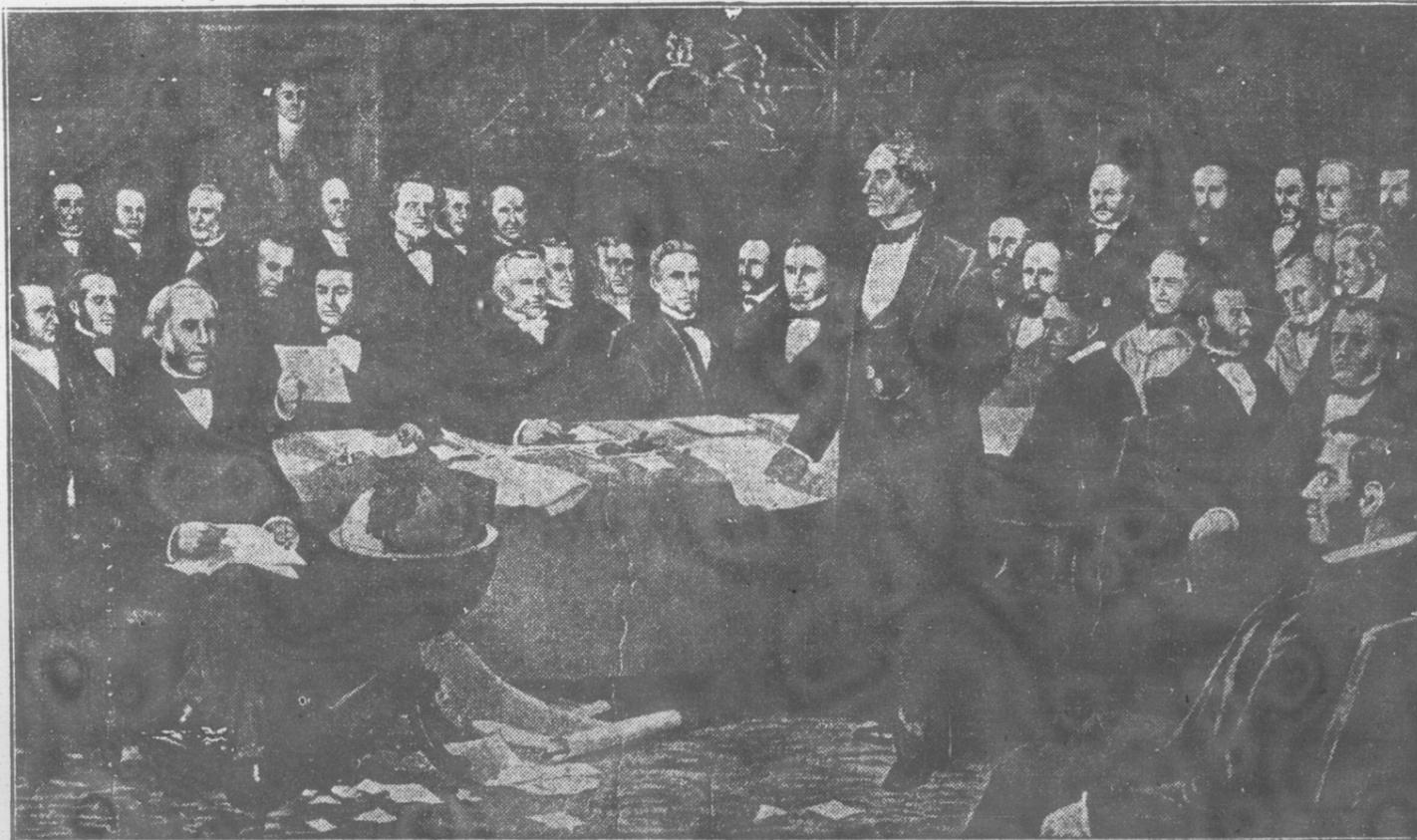
Fanny elle-même devait recevoir, ce matin-là, une proposition qui lui ferait plaisir. Elle était à prendre son déjeuner, vers dix heures, quand une fillette lui apporta un billet de la part de Madame Poitevin. Celle-ci se rendait à Sainte-Anne de Beaupré pour la fête de la patronne du Canada, le vendredi suivant; elle invitait Madame Barry à prendre place dans son automobile. On

se rendrait à Québec jeudi dans la matinée, on visiterait la ville dans l'après-midi, et le lendemain, de bonne heure, on se rendrait pour communier dans l'église de la bonne Sainte-Anne.

Bien que Fanny ne fût pas dévote et qu'elle éprouvât quelque répugnance pour ces voyages dans des automobiles chargés d'enfants, la perspective d'une promenade en auto jusqu'à Québec, la visite de la vieille capitale, l'assistance à la grande fête annuelle dans le célèbre sanctuaire, tout cela piquait trop sa curiosité d'Américaine pour ne pas emporter son adhésion. Des amies, en quête d'impressions nouvelles, étaient venues de Duluth, les années précédentes, pour visiter Québec et Sainte-Anne de Beaupré; à leur retour elles avaient triomphé de pouvoir raconter des choses inédites. Fanny n'avait pas besoin d'autres motifs pour se décider avec empressement. Elle accepta sans même consulter son mari, qui avait suivi les hommes au champ.

Après son déjeuner, toute joyeuse de son voyage en perspective, elle était descendue dans le parterre où la vieille Marie sarclait les plates-bandes. Elles y étaient toutes deux quand M. Louis arriva, à pied, sur la grand'route. Sa messe dite, le prêtre était parti à travers le village, s'arrêtant presque à chaque porte pour saluer des parents ou des amis, puis s'était engagé d'un pas alerte sur le chemin du roi. Il avait à parcourir trois ou quatre milles avant d'arriver à la maison de son père. Le soleil était beau, le vent frais, la végétation superbe: c'était enivrant que de côtoyer le fleuve ce matin-là et le prêtre ne désirait que marcher. Bientôt, pourtant, un laitier l'avait rejoint et l'avait contraint de faire quelques arpens dans sa voiture. Plus loin un automobile l'avait cueilli au passage et l'avait déposé chez Camirand, son beau-frère, où il avait salué sa sœur et distribué des médailles aux enfants; puis il avait repris sa marche et arrivait vers les onze heures.

(à suivre)



LES PERES DE LA CONFEDERATION

Reproduction d'un tableau unique de la Conférence de Québec, en octobre 1864. Présentée récemment aux Archives du Canada par le très honorable Sir Robert Borden.

La préparat

LA Gaspésie est la vigne de Québec toresque, la plus sègiers habités, un drique septentrional milles, et pée de, d qui trempe dans l grands centres, à p touristes jusqu'ici. l'originalité de sa v ficure un fort parf

La population, se canadienne, vivent moitié d'agriculture aux traditions laises basques et bordela un cachet caractéri me des petits vill leurs maisonnettes pées en bordure rive de la mer. l'église, pareilles a sous la protection d des l'nières mer ues dans le vent du soir es champs de p sursin cu d'avoit intervalles de la pé on ce pe le foin ve cuei primitif rong filets mis à sécher embarcations des chalupes à voile biles, du troupeau résonnent dans la Cette contrée color ral breton, et c'est de Québec!

La mer, la mon pêche maritime et f l'industrie du bois, gion de colonisati rustiques, la forêt v la Gaspésie multifo C'est surtout Pei la nature au sein d